

Conférence des instituteurs de la Glâne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **35 (1906)**

Heft 10

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

2° Former la colonne de marche par une conversion de groupes (Manuel, chapitre XII, exercices 37, 38). — 3° Passer de la colonne de marche à la formation en rangs ouverts ; la subdivision étant arrêtée (Manuel, chapitre XVII, exercice 48/3). — *Exécution des exercices libres.* — 4° Reformuler la colonne de marche (Manuel., chapitre XVII, exercice 48/3). — Pas cadencé, pas de course, 3 ou 5 minutes, pas cadencé (Manuel, chap. xv, exercice 44). — 5° Passer de la colonne de marche à la ligne par une mise en ligne (Manuel, chapitre XVI, exercice 47).

B. *Exercices libres, 2^{me} degré, programme A.* — Exercices 2, a), b) ; 14, a) b) c) ; 13.

C. *Sauts.* — 1. Saut en long. à pieds joints. } Ex. de 5^e année.
2. Saut en long. avec élan.

III. EXERCICES GÉNÉRAUX — Ceux désignés pour le 1^{er} degré.

IV. JEUX. — A choisir suivant la place disponible.

V. PARTIE THÉORIQUE ET PARTIE PRATIQUE.

VI. CHANT D'ENSEMBLE (dirigé par un instituteur). — Messieurs les instituteurs sont priés de faire répéter à leurs élèves les chants étudiés pendant l'année.

G. STERROZ, *examinateur.*

Conférence des instituteurs de la Glâne

Sous un ciel gris sombre qu'attriste encore une pluie entremêlée de neige, les instituteurs se dirigent, par petits groupes, vers le bâtiment des écoles de Romont : c'est jour de conférence pour l'arrondissement de la Glâne.

L'on s'y rend toujours avec plaisir, car la présidence de notre Inspecteur est plutôt celle d'un père que d'un supérieur. Un bon air familial règne en nos modestes réunions : rien de forcé ; tout y est naturel ; l'on y respire comme chez soi, car l'homme dévoué qui les préside, en plus de sa vieille expérience, possède je ne sais quel cachet patriarcal qui plait à l'œil et trouve le chemin du cœur. .

A neuf heures précises, après la prière, M. l'Inspecteur ouvre la séance. Un très bon point à notre secrétaire. On a goûté le style de son compte rendu : clarté, simplicité.

M. Crausaz passe ensuite aux observations, fruit des visites du printemps. Il est réjoui des résultats obtenus. Il est heureux de constater que, pour la lecture, on a tenu compte de ses conseils.

La composition a aussi fait un pas en avant, mais plus particulièrement au cours moyen. Dans quelques écoles, cette partie si importante du programme a laissé à désirer au cours supérieur. Il remarque, en outre, que généralement, là où l'écriture est soignée les autres branches le sont aussi. Il attire notre attention sur la

ponctuation, parfois défectueuse. Il veut aussi que l'on oblige l'enfant, comme il l'a du reste souvent recommandé, à décrire ce qu'il voit et non d'imagination. « Un exemple, continue-t-il. En certaines écoles, j'ai donné pour sujet : Raconter à un ami sa dernière promenade. Un élève disait qu'en se rendant à Romont, il avait vu les moissonneurs essuyer la sueur de leur front ! Pourtant durant le semestre d'hiver les blés ne mûrissent guère ! »

Un point important sur lequel il attire notre attention est celui de la reconnaissance. « Je ne parlerai pas ici, dit-il, dans une envolée qui part du fond du cœur, de la reconnaissance naturelle que nous devons à nos parents et à ceux qui nous font du bien, mais bien de cette gratitude intime, supérieure, idéale, que Dieu a le droit d'attendre de nous. Faites comprendre à ces jeunes intelligences les merveilles de la nature, l'admirable mouvement des astres lumineux, les bienfaits du soleil et de la pluie et, par un contraste saisissant, forcez-les, pour ainsi, à toucher du doigt cette ingrate noirceur de l'homme qui murmure pour la perte d'une pièce de bétail, pour une récolte perdue, pour la gêne momentanée dans laquelle il peut se trouver, comme si nous étions créés uniquement pour les biens passagers d'ici-bas. Servez-vous de la composition, poursuit-il, pour bien pénétrer de ces sentiments vos élèves, et lorsque dans un travail, aucune de ces pensées ne transpire, insistez fortement là-dessus, leur faisant saisir que tout ne réside pas dans la forme, mais aussi de ce qui vient de l'âme qui sent, pénétrée de l'inépuisable bonté du Créateur. »

Après quelques conseils pratiques, tous frappés au coin du bon sens et d'une expérience laborieuse, M. Crausaz conclut par quelques sages recommandations visant la conduite de l'instituteur. « Surtout, nous dit-il, soyez sobres. Les auberges forment un triste milieu pour un éducateur de l'enfance. Les compagnies que l'on y trouve, les discours qui s'y tiennent, n'influeront que d'une manière malheureuse sur sa culture morale. Et, d'ailleurs, sachez-le, formule-t-il avec plus d'énergie, un instituteur, fervent des établissements publics, ne saurait jamais être de mes amis. . »

Mais une petite ombre sautillante glisse sous les bancs. Cela intrigue quelques régents. Ainsi que Mme de Sévigné, devinez.... Je vous le donne en cent, en mille... Y êtes-vous ? — Non ! Et bien, c'est tout bonnement un chien, mais un chien coquet, mignon, alerte comme un écureuil, qui sans aucun souci du respect dû à une auguste séance pédagogique, semble goûter, autant que son maître, M. Bugnon, cette atmosphère saturée du culte de l'école.

Soudain, la vénérable assemblée se lève en signe de respect. Voici M. Savoy, notre jeune et nouveau préfet. Il entre escorté de M. Sterroz, qui présente royalement son superbe torse d'infatigable gymnaste. A sa vue deux ou trois vieux magisters se jettent d'éloquents regards. Votre serviteur exhale un profond soupir, bien éloquent aussi !... Pauvres vieux que nous sommes, pourquoi l'âge a-t-il raidi nos muscles et refroidi l'ardeur belliqueuse de nos joyeux vingt ans ?...

M. Sterroz développe sa thèse favorite en termes choisis. Ils ont

la précision d'un : jeter la jambe droite en avant... un ! Après un échange de vue avec quelques collègues amis de la corde et du saut, rendez-vous nous est donné à deux heures, au Casino pour.... la manœuvre.

Les vieux rient jaune..... Pauvres vieux !

M. le Préfet prend la parole. Instinctivement me reviennent ces vers du grand Corneille :

« La valeur n'attend pas le nombre des années ! »

Physionomie ouverte, franche, bien fribourgeoise. Nous la regardons avec confiance, quelques-uns pour la première fois. Vraiment, en moins de deux minutes, M. Savoy fait la conquête de son pédagogique auditoire.

Ses aperçus sont pleins d'à-propos. Ils ont du piquant, du neuf, particulièrement ceux qui ont trait à l'enseignement de l'instruction civique, branche à laquelle et non sans raison, il attribue une grande importance, « car, dit-il, c'est par elle que le futur citoyen comprend ses droits et ses devoirs. Bien enseignée, elle fait des jeunes gens, non des machines inconscientes qu'on pousse à l'urne et auxquelles on fait signer les premières pétitions venues, mais des hommes convaincus de leurs droits et de leurs devoirs, qui savent ce qu'ils veulent et pourquoi ils le veulent. Oui, ajoute-t-il, je serai toujours du côté du droit de l'instituteur ; il peut compter sur mon appui. D'ailleurs, pour mes débuts, j'ai déjà fait goûter de l'hospitalité du château à un père de famille et à des élèves insubordonnés. »

Mais, c'est midi, et l'on a beau approfondir les douceurs plus ou moins captivantes de l'enseignement, nos estomacs n'en réclament pas moins impérieusement, tout aussi bien que chez le commun des mortels...

M. Crausaz clôt la séance par la prière et les instituteurs glânois, la figure éclairée d'un béat sourire de satisfaction, s'en vont, qui à gauche, qui à droite, à la recherche d'un réconfortable déjeûner. L'on a beau être philosophe, un savoureux morceau arrosé d'un non moins savoureux verre de vin offre un je ne sais quoi d'enchanteur et d'attrayant, même quand on a faim...

D'une exactitude toute militaire, les instituteurs, à deux heures, se trouvent réunis au Casino. L'un d'eux, au chef vénérable et à la barbe grisonnante, pousse un mélancolique soupir : « Ah ! pour cette gymnastique !... » Je lui réponds par un sympathique regard, car il traduit ma pensée...

M. Sterroz, de sa gaillarde prestance, me fait l'effet de Philippe ordonnant sa phalange macédonienne. Le geste est vif, le commandement bref, concis. Vraiment, il possède le secret de son art. La gymnastique est son élément comme l'eau celui du poisson. J'en suis à l'envier !

Les jeunes instituteurs ont travaillé seuls avec beaucoup d'ensemble et de précision. Il y avait là quelque chose de la sève des vieux Suisses. La haute direction de la gymnastique confiée à un tel professeur ne peut produire que d'heureux résultats. Parmi les jeunes, il y a de précieux éléments. C'est la bonne terre qui ne demande qu'à produire pour le plus grand honneur du canton et de notre digne mère la Confédération.

Enfin, cette profitable et laborieuse journée s'achève et

Chacun alors plein d'une ardeur nouvelle
De son logis prend gaiment le chemin :
Pour façonner l'enfance qui l'appelle
Le maître encor croit en son lendemain.

Des bords de la Glâne, le 27 avril 1906.

J. M.

Chronique scolaire

Angleterre. — Dans son « Rapport sur l'enseignement secondaire à Liverpool » récemment paru, M. le professeur Sadler demande un nouveau type d'école, « prenant les enfants à la classe primaire vers 13 ans, les gardant deux ou trois années en leur donnant une instruction pratique où l'enseignement manuel aurait une place importante. Le vide qui sépare la sortie de l'école de l'entrée en apprentissage (16 ans), se trouverait ainsi utilement rempli. »

France. — Le Conseil général de la *Ligue de l'enseignement* a décidé que le 26^{me} Congrès national de l'enseignement aura lieu cette année, à Angers.

Danemark. — Le *Zeitschrift für Schilgesundheitspflege* annonce la création d'une chaire spéciale d'hygiène scolaire à l'Université de Copenhague.

Aux Philippines. — L'archipel des Philippines vient d'être divisé en trente-cinq circonscriptions scolaires, ayant chacune, à sa tête, un directeur de l'Enseignement dont le traitement s'élève de huit mille à quinze mille francs par an. Les maîtres sont les uns Américains, les autres Philippins ; ceux-là ont un traitement annuel allant de 4500 fr. à 7000 fr. ; ceux-ci gagnent de 1200 fr. à 3000 fr. par an. *The Philippines Teacher* est l'organe pédagogique de l'archipel.

AVIS

Chants mis à l'étude pour l'année scolaire 1906-1907

(Voir *Recueil de chants*, pour l'École et la Famille, quatrième édition)

- N^o 29. *Chant matinal du guerrier.* (Viens aurore...)
- N^o 39. *Nos Montagnes.* (Oui, nos monts dominant...)
- N^o 48. *La Suisse est belle.* (La Suisse est belle...)
- N^o 76. *La Liberté.* (Vierge douce et fière...)
- N^o 117. *Les Alpes.* (Salut ! glaciers sublimes...)

Pour la Commission : A. P.